

C'est pas beau de critiquer ?

# BRUNO PERRAMANT

[Brest, 1962]

**8+8, Le Sapin, 2011**

**Vu par Fabien Danesi**

Inventaire n° 2013.2092

## C'est pas beau de critiquer ?

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique...

sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

*C'est pas beau de critiquer ?* Une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA/Association internationale des critiques d'art.

Imaginons un instant que le rapport entre l'art et la critique soit de l'ordre de l'*agôn*. Entre l'œuvre et le texte – censé l'interpréter – se jouerait un véritable duel, la première tentant de préserver son indépendance, quand le second chercherait à lui faire déposer les armes. L'art produirait une puissance que la critique reconnaîtrait en s'y confrontant pour mieux tenter de la neutraliser. L'enjeu non avoué serait ainsi de conjurer la force de la création au travers de commentaires dont le caractère éclairé serait une manière de cacher que la transparence est un sacrifice – celui d'un monde inintelligible et informe qui ne se restreint à aucune signification univoque.

Soit un tableau de Bruno Perramant, intitulé *8 + 8, Le Sapin*, datant de 2011. Cette huile sur toile de 180 cm de côté montre l'arbre emblématique de Noël, couvert de décorations colorées, dans un environnement naturel, une forêt dont le traitement plastique renvoie les branchages à des toiles d'araignée ou à des fils de fer barbelés – à moins que cette remarque ne soit qu'une élucubration échevelée. En fait, l'œuvre invite à proposer des hypothèses tant elle repose sur une première contradiction visuelle qui demande à être déplacée. Nature *versus* Culture, certes. Mais ces deux référents ont perdu depuis longtemps de leur superbe. Et il est difficile ici de faire appel à eux comme

à des invariants qui permettraient de démêler les implications strictes de cette rencontre fortuite entre un arbuste joyeux de salon d'hiver et des sous-bois plus sinistres, à la fois denses et filandreux. L'atmosphère semble être d'ailleurs aquatique, comme le soulignent les fines guirlandes qui se détachent du résineux et glissent dans l'air. Impossible d'évoquer simplement l'effet du vent – tant la matière picturale donne une qualité poisseuse à l'espace et parvient à tenir dans un même mouvement le vide et le plein.

Tout en volume, le sapin semble se détacher du décor mais, par un étrange sort, il ne s'agit pas uniquement du rendu de la profondeur. L'image qui vient à l'esprit est celle d'un pli, comme si la troisième dimension propre à l'illusion avait été froissée et ne s'opposait donc plus à la planéité. Si frontal soit-il, le motif principal paraît envelopper le spectateur. Le point de vue devient courbe : on se sent pousser des yeux dans le dos. Façon de remarquer que la toile suscite une compréhension réversible de l'intervalle visible entre les objets. Rien n'est lointain ou proche, tout est à équidistance, c'est-à-dire flotte dans un univers incertain : c'est que la présence (matérielle) de la peinture énerve le sens (abstrait). Et la chair des mots n'y peut rien.

*It's just a fucking Xmas tree.* Les phrases sont sur le point de s'étrangler. D'autant que la référence mathématique du titre rappelle que l'œuvre s'insère dans une série de toiles au format identique où chien, vasque et Celte composent un bréviaire contemporain que l'on aura du mal à réciter. Il n'est pas rare que les œuvres de Bruno Perramant usent du langage. Aussi souhaiterait-on – dans cette joute qui a à peine commencé – finir par quelque chose comme une tache, afin de se donner les moyens irrationnels de toucher à ce renversement qui ne se laisse saisir que dans un lieu secret.



Bruno Perramant, 8 + 8, *Le Sapin*, 2011  
Huile sur toile, 180 x 180 cm  
Inventaire n° 2013.2092 / Acquis  
avec la participation du FRAM Ile-de-France  
Photo © André Morin